La prépondérance socio-économique des négociants protestants à La Rochelle au XVIII^e siècle

The socio-economic preponderance of protestant merchants in eighteenth-century in La Rochelle

Brice Martinetti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3060>

DOI : 10.4000/abpo.3060

ISBN : 978-2-7535-4275-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

Pagination : 85-98

ISBN : 978-2-7535-4273-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Brice Martinetti, « La prépondérance socio-économique des négociants protestants à La Rochelle au XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-2 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3060> ; DOI : 10.4000/abpo.3060

La prépondérance socio-économique des négociants protestants à La Rochelle au XVIII^e siècle

Brice MARTINETTI

post-doctorant en histoire, Institut des Amériques,
Universités de La Rochelle et du Québec à Montréal, CRHIA (EA 1163) et LHPM

Au XVIII^e siècle, La Rochelle vit au rythme du grand commerce colonial, né à la confluence du marché canadien, de la droiture avec les Antilles et de la traite négrière. Au sein de la ville atlantique se démarque dès lors une élite qui tient le haut du pavé : les négociants¹. Moteur de la croissance et de l'emploi, à la tête des plus grandes fortunes et propriétaires des plus beaux hôtels particuliers, ils construisent un esprit de corps autour duquel se cristallisent une conscience et une culture partagées. Regroupés derrière leur chambre de commerce et valorisés par l'honorabilité de leur profession, les négociants se positionnent comme les figures dominantes d'une ville où les élites traditionnelles ont toujours été quelque peu effacées². La notoriété acquise à La Rochelle par le milieu du grand commerce n'est toutefois pas spécifique au temps des Lumières. En effet, de par ses origines, la capitale de l'Aunis est une cité précocement vouée aux échanges commerciaux à l'international et à la valorisation sociale de ses grands marchands³.

La présente contribution se propose de présenter les différents mécanismes grâce auxquels, dans le royaume de France où la cohabitation religieuse hésite au XVIII^e siècle entre tolérance et répression, les négociants pro-

1. Cet article présente plusieurs résultats issus d'une thèse de doctorat en histoire moderne consacrée à l'étude socioculturelle de 738 négociants rochelais : MARTINETTI, Brice, *Les Négociants rochelais au XVIII^e siècle. Formations, évolutions et révolutions d'une élite*, Université de La Rochelle, 2012, 4 vol., 1 054 p. ; publiée dans une version contractée : *Les négociants de La Rochelle au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

2. Alors que la noblesse d'ancienne extraction a toujours été bien pâle en Aunis, la cour de justice la plus puissante est celle du présidial de La Rochelle. Nous sommes ainsi bien éloignés de l'exemple de Bordeaux et du pouvoir détenu par sa noblesse parlementaire. Voir à ce sujet : FIGEAC, Michel, *Destins de la noblesse bordelaise (1770-1830)*, Talence, Fédération Historique du Sud-Ouest, 1996.

3. TRANCHANT, Mathias, *Le Commerce rochelais à la fin du Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2003.

testants rochelais arrivent à conserver une prépondérance économique et sociale héritée des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Plusieurs clés de lecture permettent alors parallèlement de comprendre en quoi le port aunisien est un cas véritablement unique à l'échelle des façades maritimes du royaume de France.

L'étude implique tout d'abord une pesée des grands entrepreneurs réformés au sein de l'« écosystème » négociant rochelais. Fait unique en France au ^{xviii}^e siècle, les protestants dominent l'effectif négociant de La Rochelle sans toutefois disposer d'une existence légale. Il s'agira ensuite de relier les hommes aux dynamiques commerciales afin d'observer que La Rochelle présente la physionomie originale d'une cité portuaire où la conduite du grand négoce est dominée par des hommes de confession réformée. Commandant l'activité de la place, les négociants protestants arrivent à contrôler les principales institutions économiques de leur ville et ce avec l'entier soutien de la monarchie. Un troisième point de l'étude dévoilera que cette bienveillance à l'égard d'une élite économique illégale en termes de droit public témoigne sans conteste de sa position socio-économique dominante. Enfin, les négociants protestants ont à La Rochelle une influence certaine sur les cercles de pensée, mais aussi en matière de religiosité et de charité chrétienne. C'est ainsi qu'ils investissent tous les rouages ou presque de la vie publique et se posent comme des interlocuteurs essentiels de la société portuaire.

La mesure de l'effectif protestant

L'importance détenue par les Réformés dans le négoce rochelais tient en premier lieu à leur force numérique. Malgré le Grand Siège de 1628, puis la Révocation de l'édit de Nantes, les familles protestantes continuent de dominer le grand commerce international au début du ^{xviii}^e siècle, ce que confirment Louis Pérouas⁴ et John G. Clark⁵. Certes, plusieurs familles disparaissent de la ville ou s'apprentent à le faire comme les Bion, les Allaire, les Dhariette ou les Faneuil⁶. Mais malgré le renouvellement partiel du groupe,

4. « Les religionnaires conservaient la prépondérance numérique et sociale parmi les marchands enrichis au trafic antillais, qu'on désignait maintenant sous le nom de négociants ». PÉROUAS, Louis, *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724, sociologie et pastorale*, Paris, EHESS, 1999 (1964), t. 2, p. 453.

5. « L'érosion numérique protestante entre 1628 et 1700, affectant les négociants comme les autres groupes professionnels, fait que peu de protestants de La Rochelle en 1700 descendent des Rochelais de 1600. [...] Cependant, un corps central de négociants protestants persiste. Avant les années 1680, les plus riches et les plus actifs négociants du port étaient protestants et la Révocation n'a pas totalement déplacé la classe marchande de La Rochelle ». CLARK, John. G., *La Rochelle and the Atlantic Economy during the Eighteenth-Century*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1981, p. 44-45.

6. « La grande famille des Faneuil est un exemple magistral de dispersion à la Révocation. Si Jean-André s'établit à Rotterdam, Jean Faneuil s'enfuit à Boston où ses frères André et Benjamin furent admis en même temps que lui en février 1691. En 1702, il retourne à La Rochelle où l'intendant le contraint à l'abjuration. Il y décède en 1737. André, lui, meurt à Boston la même année. Quant à Benjamin, il vit jusqu'à sa mort en 1719 à New York ». POTON, Didier, « Le négoce huguenot rochelais et le Canada aux ^{xvii}^e

les liens de solidarité trouvent chez les protestants une résonance toute particulière et leur permettent de résister à la politique de contre-Réforme. L'État, ses représentants ainsi que l'Église catholique romaine n'ont pas réussi à convertir les négociants de La Rochelle⁷. Plus encore, le renouvellement mécanique de l'effectif pour cause de faillites ou de sorties par le haut renforce cette domination : parmi les nouveaux venus régnicoles qui s'établissent à La Rochelle au XVIII^e siècle, les catholiques issus du nord de la France sont bien moins nombreux que les protestants aunisiens, saintongeais, languedociens et gascons ; pour les colonies étrangères, le poids des catholiques irlandais de la « noblesse débarquée » est largement contrebalancé par les arrivées néerlandaises, allemandes et suisses⁸. Malgré un climat religieux français peu favorable, le groupe protestant du négoce rochelais se renforce donc.

La question essentielle est de comprendre quelle est la place occupée par les Réformés dans l'ensemble du milieu négociant de La Rochelle au XVIII^e siècle. Avant d'y répondre, deux difficultés sont à évoquer. Tout d'abord, comment rendre compte de la place des protestants puisqu'ils n'ont aucune existence légale suite à la Révocation de l'édit de Nantes⁹ ? S'ajoute un second problème avec les nouveaux convertis dont l'abjuration peut être sincère comme de façade. Des archives permettent toutefois de clarifier la situation de certaines familles et de tendre vers une appréciation chiffrée du groupe réformé : les testaments qui livrent parfois la véritable sensibilité religieuse à l'approche du trépas, les écrits du for privé, les brevets de vente et surtout, les registres de réhabilitation des unions non-catholiques réalisés suite à la publication de l'édit de 1787¹⁰.

À La Rochelle, au moins 47,29 % des négociants sont de confession réformée, soit 349 individus. Ce pourcentage est augmenté significativement par des familles qui comptent de nombreux fils voués au grand commerce, seule activité ou presque qui leur permet de gravir les échelons de la société¹¹. Nous sommes ainsi bien au-delà des quelque 12 % de socié-

et XVIII^e siècles », dans AUGERON, Mickaël et GUILLEMET, Dominique (dir.), *Champlain ou les portes du Nouveau Monde. Cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord*, La Crèche, Geste Éditions, 2004, p. 198.

7. DELAFOSSE, Marcel (dir.), *Histoire de La Rochelle*, Toulouse, Privat, 2002 (1985), p. 210.

8. Voir à ce sujet : MARTINETTI, Brice, « Les négociants étrangers de La Rochelle au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire maritime*, n° 17, 2013, p. 375-393.

9. Cette difficulté a été pareillement évoquée pour Marseille : « seulement, pour notre recherche, il en résulte une difficulté particulière : comment les connaître puisque tous acceptent les actes de catholicité et que, dans le cas contraire, ils seraient des "clandestins" ? », CARRIÈRE, Charles, *Négociants marseillais au XVIII^e siècle. Contribution à l'étude des économies maritimes*, Marseille, Institut Historique de Provence, 1973, t. 1, p. 284.

10. Arch. dép. de la Charente-Maritime, I 226-227 (anciennement I 84-85), Registres des déclarations au présidial de La Rochelle des baptêmes, mariages et décès des non-catholiques en vertu de l'édit de 1787 (1788-1791).

11. Si l'on ne considère que les Admyrauld, Belin, Bernon, Bonfils, Bonneau (et Torterue-Bonneau), Delacroix, Fleuriau, Rasteau, Seignette et Vivier, c'est-à-dire dix familles, 67 négociants peuvent être comptabilisés.

**Figure 1 – Confession religieuse
de 738 négociants rochelais du
XVIII^e siècle**

tés tenues par des protestants à Bordeaux à la fin du XVIII^e siècle¹², du cinquième de l'effectif marseillais¹³, de la « minorité influente » nantaise¹⁴ ou du « monolithisme » catholique malouin d'après 1685¹⁵. Les catholiques n'atteignent que péniblement la barre des 30 %, 21,81 % des négociants ayant une religion qui n'a pu être identifiée. En toute vraisemblance, la proportion de protestants dans le négoce rochelais pourrait s'approcher des 60 %. De ce fait, il n'est pas surprenant qu'aucun refoulement des négociants protestants ne soit perceptible, pas même en termes de socio-topographie urbaine. L'appartenance religieuse ne joue

en rien dans les choix de résidence. Fait exceptionnel pour une place maritime française du XVIII^e siècle, les protestants dominent ainsi l'effectif négociant de La Rochelle, eux qui pourtant n'ont aucune existence légale.

Une mainmise sur le grand commerce international

Bien que la force numérique des protestants parmi le milieu négociant de La Rochelle n'induit pas d'emblée leur mainmise sur les affaires, force est de constater qu'ils contrôlent l'essentiel du commerce international de la ville. Tout au long du XVIII^e siècle, les protestants sont à l'initiative des plus grandes entreprises, surtout pour la droiture avec les îles et la traite, et profitent de liens confessionnels et familiaux qui leur permettent de tisser d'efficaces réseaux. Deux autres remarques viennent renforcer la valeur de ces indices : les protestants ont la mainmise sur les raffineries de sucre, le rapport allant de cinq à un par rapport aux catholiques, et sont les propriétaires de la majorité des habitations à Saint-Domingue¹⁶. Cette supériorité dans les affaires les conduit inmanquablement à bâtir d'imposants patrimoines : sur les vingt-cinq plus grandes fortunes du milieu négociant rochelais, vingt sont celles de protestants, parmi lesquelles plusieurs dépassent

12. GARDEY, Philippe, *Négociants et marchands de Bordeaux de la guerre d'Amérique à la restauration (1780-1830)*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009, p. 171.

13. CARRIÈRE, Charles, *Négociants marseillais au XVIII^e siècle...*, op. cit., t. 1, p. 285.

14. PÉTRÉ-GRENOUILLEAU, Olivier, *L'argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et développement : un modèle*, Paris, Aubier, 1996, p. 58.

15. LESPAGNOL, André, *Messieurs de Saint-Malo. Une élite négociante au temps de Louis XIV*, Rennes, PUR, 1997 (1990), p. 96-100.

16. MARTINETTI, Brice, *Les Négociants de La Rochelle...*, op. cit., p. 283 ; 350.

le million de livres¹⁷. En outre, vingt-deux des trente-quatre contrats de mariages retrouvés qui mentionnent plus de 50000 livres en apports cumulés concernent un négociant protestant.

La richesse du négoce protestant rochelais est en adéquation avec les résultats obtenus par John G. Clark qui a classé les plus grandes familles du négoce rochelais selon l'importance acquise au sein du commerce maritime d'une part, au sein de la totalité du commerce rochelais d'autre part¹⁸. En matière de commerce maritime, la première famille catholique, les Goguet, n'arrive qu'en quatorzième position. Quant à l'activité économique en général, on ne trouve que deux familles catholiques dans les dix premières places. Apparaît alors la domination sans partage des familles protestantes, ce que confirme le capitaine Jean-Jacques Proa dans ses mémoires : « Le second capitaine étant de religion protestante, ce qui fit qu'il s'attacha plus particulièrement à moi, professant également cette religion dont étaient tous les principaux négociants de La Rochelle¹⁹. »

La supériorité des négociants protestants dans la conduite du grand commerce rochelais est confirmée par leur très forte implication dans la traite de captifs. À La Rochelle, la traite devient progressivement l'activité première : au cours des années 1780, en réponse à la perte du marché canadien suite à la guerre de Sept Ans, à la concurrence toujours accrue de Bordeaux et de Nantes et aux difficultés infrastructurelles grandissantes de leur port, les négociants concentrent une large part de leurs capitaux vers la traite, marché à haute valeur spéculative. Les navires négriers vont jusqu'à représenter 58 % du total des bâtiments armés dans le port pour l'étranger²⁰. Voilà ce qui explique pourquoi, bien que redescendue au sixième rang des ports français, La Rochelle est le troisième, voire le deuxième²¹ port négrier de France au Siècle des Lumières avec 427 expéditions et quelque 160000 Noirs déportés²².

17. Le record, s'il doit en être question, est à mettre au crédit d'Aimé-Benjamin Fleuriau qui dispose à sa mort d'un patrimoine dépassant les 3300000 livres.

18. CLARK, John G., *La Rochelle and the Atlantic Economy...*, op. cit., p. 45.

19. Arch. dép. de la Charente-Maritime, 4 J 2318, f° 3 v°.

20. DEVEAU, Jean-Michel, *La traite rochelaise*, Paris, Karthala, 1990, p. 44.

21. Dans la bataille de chiffres qui oppose régulièrement les historiens, alors que sont comptabilisés 451 navires négriers au départ du Havre à la Révolution française face aux 473 navires négriers partis de La Rochelle, il est à noter qu'une part conséquente des 134 navires négriers partis d'Honfleur ont été armés par les Havrais. Dans le même temps, plusieurs navires négriers partis de Rochefort et quelques autres partis de Bordeaux à la fin du XVIII^e siècle ont été financés en partie grâce à des capitaux rochelais. Dans le classement des ports négriers français, il reste à se questionner sur la pertinence ou non de passer d'un décompte par unité portuaire à un décompte par aire portuaire. De même, pour affiner la place occupée par chaque port, il serait préférable de compléter les analyses déjà établies par une observation minutieuse des réseaux d'affaires interportuaires.

22. Cette estimation forme une moyenne des statistiques évoquées par la bibliographie française et américaine. Se reporter notamment à ELTIS, David et al., *The Trans-Atlantic Slave Trade Database* [www.slavevoyages.org].

Figure 2 – Confession religieuse des négociants rochelais désignés armateurs pour 410 expéditions négrières au départ de La Rochelle (1710-1792)²³

La proportion de protestants parmi les Rochelais désignés armateurs²⁴ pour 410 expéditions négrières au départ de La Rochelle entre 1710 et 1792 conforte l'hypothèse de leur domination. En effet, les négociants protestants de la ville sont désignés armateurs pour 82,7 % des expéditions, contre seulement 11,7 % pour les catholiques. Au regard d'une activité hautement risquée qui présente un coût d'armement très élevé, les négociants protestants sont favorisés par leur solidarité clanique.

Une stratégie de contournement pour l'expression d'une domination économique

La prépondérance des activités maritimes et coloniales dans le développement de La Rochelle

permet au monde du négoce de réaliser une véritable ascension dans la hiérarchie citadine et de se positionner comme la seule élite capable de rivaliser avec le monde robin. Pourtant, l'enquête démontre que le négoce est quasiment absent des lieux de pouvoir traditionnels d'Ancien Régime, municipalité, présidial, bureau des finances et amirauté²⁵. Les négociants ne paraissent pas eux-mêmes intéressés par ces charges puisqu'elles sont d'une part incompatibles avec leur travail quotidien, et que, d'autre part, ils peuvent s'en affranchir grâce aux responsabilités acquises au sein des organes de représentation économiques qui leur permettent de s'adresser directement au gouvernement. Cette stratégie de contournement permet ainsi au négoce d'acquérir d'autres formes de pouvoir avec lesquelles les membres du monde robin catholique vont être obligés de composer. Dès lors, une autre originalité rochelaise tient à ce que les Réformés accèdent sans difficultés à des charges de représentation économiques, contrairement

23. Ce graphique a été réalisé grâce à l'articulation de 738 fiches biographiques d'inspiration prosopographiques et des travaux de Jean METTAS : *Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIII^e siècle. Tome second : Ports autres que Nantes*, Paris, Société française d'histoire d'outre-mer, 1984, p. 233-394.

24. Il faut rappeler que le qualificatif d'« armateur » est accordé à celui qui prend en charge la direction technique de l'armement parmi les associés, moyennant une commission d'environ 2 % calculée sur la mise-hors. Ainsi, pour chaque navire financé collectivement, il n'existe qu'un seul armateur, individu esseulé ou raison sociale d'une maison de commerce pluripersonnelle, alors que, dans les faits, tous les associés arment.

25. MARTINETTI, Brice, *Les Négociants de La Rochelle...*, op. cit., p. 154-159.

ment aux autres ports de France où elles leur sont le plus souvent refusées puisqu'ils sont dans l'illégalité.

Fait remarquable, il existe à La Rochelle un très fort clivage religieux entre la juridiction consulaire et la chambre de commerce. Créée en 1565, la juridiction consulaire est contrôlée par les négociants catholiques au XVIII^e siècle : deux tiers des postes de juges et de consuls leur sont acquis. Il serait tentant de croire que les négociants catholiques excluent leurs homologues de la Religion Prétendue Réformée des postes consulaires. Cette théorie ne tient toutefois pas. Premièrement, eu égard à la force numérique détenue par les Réformés, il est peu envisageable qu'ils soient évincés par voie électorale aussi facilement. Deuxièmement, l'accession des protestants à la juridiction consulaire n'a jamais posé de problème au XVII^e siècle. Troisièmement, cinq des neuf protestants élus juges le sont avant la création de la chambre de commerce en 1719, neuf sur quatorze pour ce qui a trait aux consuls. L'hypothèse suivante est alors la plus probable : en 1719, forts de leur domination dans le monde des affaires, les négociants protestants quittent la juridiction consulaire pour occuper des postes plus prestigieux à la chambre de commerce et créent un système à deux vitesses où leurs homologues catholiques sont mis en retrait. En somme, l'établissement de la chambre de commerce cristallise la supériorité commerciale du groupe protestant.

Par arrêt du Conseil d'État du 30 août 1701, Louis XIV ordonne la création d'une chambre de commerce particulière à La Rochelle. Soucieuse de sauvegarder ses prérogatives, la juridiction consulaire freine son établissement jusqu'en 1719²⁶. Trente des plus grands négociants de la ville, aux conditions qu'ils soient régnicoles et qu'ils aient quinze années d'expérience dans le commerce, votent pour pourvoir les postes de directeur et de syndics et soumettent les résultats au roi qui choisit systématiquement les prétendants arrivés en tête. La voix « démocratique » du milieu négociant s'exprime donc.

La confession religieuse de ses directeurs et syndics fait de la chambre de commerce de La Rochelle un cas unique à l'échelle des autres places maritimes françaises. D'emblée, le bureau nommé par le roi en 1719 est composé de deux protestants, dont le directeur David Oüalle, de deux catholiques et d'un nouveau converti, Paul Depont des Granges, qui semble cependant toujours être de la religion interdite, les juges et consuls se plaignant de son abjuration illusoire²⁷. En plein Désert clandestin, la royauté accorde ainsi aux protestants une majorité au bureau de la chambre de commerce de La Rochelle ! Eu égard à la mainmise des Réformés sur les affaires de la ville, elle ne peut agir autrement. De la sorte, les protestants du grand commerce international rochelais béné-

26. Arrêt portant règlement pour la chambre de commerce établie dans la ville de La Rochelle du 15 juillet 1719.

27. GARNAUT, Émile, *La juridiction consulaire et la Bourse de commerce de La Rochelle*, La Rochelle, E. Martin, 1896, p. 33.

ficient d'une tolérance acquise non pas par la conviction, mais bien par les nécessités du commerce.

Il existe en outre une sorte de pacte officieux avec la royauté : alors que cette « règle » n'est nulle part inscrite, une alternance entre catholiques et protestants au poste de directeur est appliquée, de même que le maintien de deux protestants parmi les quatre syndics. Sur les trente-sept directeurs élus entre 1719 et 1789, se trouvent dix-sept protestants, dix-sept catholiques et trois « nouveaux convertis ». Sur cent trente-cinq syndics, l'on trouve 50,5 % de protestants, 37 % de catholiques, 2 % de nouveaux convertis et 10,5 % de négociants dont la religion n'est pas clairement identifiée. L'importance acquise par les protestants à la chambre de commerce est encore plus révélatrice du fait que les grands négociants étrangers, pour la plupart calvinistes, ne peuvent y siéger.

La juridiction consulaire vit assez mal le traitement de faveur accordé aux protestants. En 1730, lors de l'élection de Jean (I) Vivier, elle s'oppose au choix du roi et adresse une requête au cardinal de Fleury et au contrôleur général des finances²⁸. Le négociant protestant est cependant maintenu dans ses fonctions par le souverain. Ce royal appui sera renouvelé à plusieurs reprises²⁹. L'on ne peut alors s'empêcher d'émettre un parallèle avec le cas de Paul Nairac qui, en 1787, dans une période de plus grande tolérance pourtant, voit son élection à la tête de la chambre de commerce de Bordeaux être invalidée en raison de sa confession religieuse³⁰. À deux villes de commerce atlantiques, deux poids, deux mesures et deux rapports de force différents.

Cette mainmise des négociants protestants s'observe aussi à la députation au Conseil du Commerce puisque quatre protestants, trois catholiques et deux nouveaux convertis sont élus sur l'ensemble du siècle, et qu'une députation extraordinaire est accordée en 1776 et 1789 au protestant Jean-Baptiste Nairac³¹. Elle est également visible à l'atelier monétaire, dernier privilège médiéval dont jouissent encore les Rochelais au XVIII^e siècle³². Pourtant, de par la loi, les ouvriers et officiers de la monnaie ne peuvent être dans l'illégalité religieuse. L'oubli volontaire de la directive gouvernementale pourrait être alors considéré comme une preuve supplémentaire de l'importance économique et sociale détenue à La Rochelle par le groupe réformé des grands entrepreneurs du commerce.

28. Arch. dép. de la Charente-Maritime, B 344, *Requête adressée par la juridiction consulaire de La Rochelle au cardinal de Fleury et au contrôleur général des Finances* (1730).

29. C'est notamment le cas lors des élections de 1719, 1730, 1734 et 1758.

30. BUTEL, Paul et POUSSOU, Jean-Pierre, *La vie quotidienne à Bordeaux au XVIII^e siècle*, Pau, Cairn, 2007, p. 108.

31. Voir à son sujet : DEVEAU, Jean-Michel, *Le commerce rochelais face à la révolution. Correspondance de Jean-Baptiste Nairac (1789-1790)*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 1989.

32. MARTINETTI, Brice, *Les Négociants de La Rochelle...*, *op. cit.*, p. 174-176.

Une influence certaine sur les sociabilités culturelles

La reconnaissance sociale des négociants protestants rochelais ne s'arrête pas à la pénétration des institutions économiques de leur ville. Au XVIII^e siècle, les protestants usent de leurs propres formules afin de s'imposer dans plusieurs rouages de la vie publique et notamment dans les affaires culturelles. C'est ainsi que du statut de simple élite économique, les négociants protestants passent à celui, plus large, d'élite citadine.

Pour affirmer leur rattrapage culturel sur les élites traditionnelles et afin de se réunir autour d'un lieu de sociabilité, les négociants adoptent la formule des « sociétés ». Celles-ci sont composées de familles ayant les mêmes goûts, la même situation de fortune, des liens de filiation par le mariage, mais elles ne tiennent pas compte de la confession religieuse de leurs membres. La plupart de ces sociétés sont alors tenues par des protestants. L'influence des négociants protestants s'exerce aussi en matière éducative, surtout à l'école d'hydrographie, et leurs projets d'établissements sont nombreux : écoles de chirurgie, de cartographie maritime, d'artillerie coloniale, collège de commerce et de navigation³³.

L'une des conquêtes les plus équivoques du négoce est incontestablement celle des loges maçonniques, ce qui est assez commun aux ports français³⁴. Rejetés par l'Académie royale des Belles-Lettres, Sciences et Arts, jalousement gardée par les officiers du Roi et les ecclésiastiques, les négociants trouvent dans la franc-maçonnerie une forme de sociabilité qui correspond davantage à leurs attentes. Les liens tissés entre le négoce atlantique français et la franc-maçonnerie sont à l'évidence excessivement resserrés : le cosmopolitisme est au cœur de la pensée maçonnique des Lumières et de la formation des groupes négociants, les réseaux des correspondances maçonniques se superposant de surcroît aux réseaux commerciaux et consulaires³⁵. Toutefois, comme le rappelle Olivier Pétré-Grenouilleau pour le cas nantais, les négociants y recherchent ainsi plus une forme de sociabilité, un moyen de se distinguer du commun et de se reconnaître entre pairs, que la possibilité d'exprimer une idéologie³⁶.

Les négociants forment le premier groupe professionnel (33,2 %) des quatre sociétés de francs-maçons rochelaises reconnues par le *Grand Orient de France*³⁷. Cette proportion est alors proche de celle évoquée pour

33. Pour de plus amples développements sur ce sujet, se reporter à : MARTINETTI, Brice, *Les Négociants de La Rochelle...*, op. cit., p. 179-181.

34. RÉVAUGER, Cécile et SAUNIER, Éric (dir.), *La franc-maçonnerie dans les ports*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2012.

35. BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, *L'Europe des francs-maçons XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Belin, 2002, chap. II « Par-delà les mers. De l'Europe des francs-maçons à la naissance d'un espace maçonnique atlantique », p. 90-99.

36. PÉTRÉ-GRENOUILLEAU, Olivier, *L'argent de la traite...*, op. cit., p. 108.

37. *La Concorde, l'Union Parfaite, la Sincérité*, renommée *la Fidélité*, ainsi que *l'Harmonie*.

Bordeaux (31,7 %)³⁸ et pour la France de l'Ouest (35 %)³⁹. Le monde des affaires et de la mer forme à lui seul près de la moitié des effectifs maçons, la noblesse d'ancienne extraction et le clergé étant pour leur part quasi absents. En somme, le recrutement des loges se fait à l'inverse de celui de l'Académie royale.

Tableau 1 – Profession de 235 francs-maçons rochelais du XVIII^e siècle

Profession	Nombre	%
Négociant	78	33,19
Agent de l'État	37	15,74
Profession libérale	27	11,49
Capitaine de navire	23	9,79
Chirurgien	11	4,68
Militaire	8	3,40
Ecclésiastique	3	1,28
Noble sans profession	3	1,28
Autre	3	1,28
Inconnue	42	17,87
Total	235	100

Des quatre loges rochelaises, *la Concorde* retient le plus d'attention, d'abord parce qu'elle comporte la plus grande proportion de négociants (84 %), ensuite parce que ces mêmes négociants sont parmi les plus opulents de la ville, appartiennent aux plus anciennes familles et sont quasiment tous protestants (88 %). Si une forte proportion de protestants au sein d'une loge d'un port de commerce n'a rien de surprenant, une telle proportion peut toutefois intriguer. C'est encore à *la Concorde* que se trouve la plus forte proportion d'anciens directeurs et syndics de la chambre de commerce, ce qui fait d'elle une sorte de « seconde Bourse ». Il est à souligner que parmi les cooptés se trouve l'Intendant Pierre-Charles Meulan d'Ablois. La situation est alors pour le moins ubuesque : pourtant chargé d'appliquer les directives gouvernementales en matière de contre-Réforme, l'Intendant côtoie à *la Concorde* les plus grandes familles protestantes de la ville ! Et il y a fort à parier que ce sont les négociants protestants qui ont coopté l'Intendant et non l'inverse. Voici donc une preuve supplémentaire de l'originalité des rapports entretenus entre les grands entrepreneurs protestants du commerce rochelais et les représentants de l'État.

38. FIGEAC, Michel, *Destins de la noblesse bordelaise...*, op. cit., t. 1, p. 277. Voir également : COUTURA, Joël, *Les francs-maçons de Bordeaux au XVIII^e siècle*, Reignac, Éditions du Glorit, 1988.

39. QUÉNIART, Jean, *Culture et Société Urbaines dans la France de l'Ouest*, Paris, Éditions Klincksierck, 1978, p. 451.

Religiosité et charité chrétienne

L'influence des négociants protestants sur la vie publique s'affirme aussi sur un plan spirituel : véritable élite dans la ville, les négociants se doivent de se démarquer par leur propension à guider leurs coreligionnaires et à aider les plus démunis. C'est ainsi qu'en matière de religiosité et de charité chrétienne, les négociants réformés figurent parmi les premiers interlocuteurs de la société rochelaise.

À La Rochelle, les négociants sont les principaux acteurs des assemblées protestantes. Sous le premier Désert, ils sont d'abord à la tête des « sociétés » qui organisent clandestinement le culte dans les hôtels particuliers tous les dimanches. Composées d'une vingtaine de membres, ces sociétés montent à 18 en 1764, 20 en 1765 pour aller bientôt jusqu'à 38⁴⁰. Défiant l'évêque, les négociants jouissent d'une *aura* qui leur permet de se rassembler discrètement sans être inquiétés. Le négociant Jean Perry écrit d'ailleurs le 22 septembre 1767 que les réunions ont lieu « aussi librement qu'à Amsterdam. [...] Le clergé et le public paraissent s'y accoutumer⁴¹ ». Toutes ces sociétés sont visitées tour à tour par des pasteurs itinérants qui, déguisés en marchands, parviennent à tromper la surveillance des autorités⁴².

Protégés par leur position économique, les négociants profitent du second Désert pour se lancer dans la réorganisation de leur consistoire et sortent ainsi peu à peu de l'exercice du culte domestique. En 1755, l'Église clandestine de La Rochelle est dressée. À sa tête se trouve un consistoire appelé « comité » composé de douze, puis de quatorze anciens nommés « comitants », pour les trois quarts des négociants. Leurs délibérations sont dressées sur sept livrets reliés en un volume appelé « brouillard », terme qui renvoie selon toute vraisemblance au brouillard de commerce⁴³.

À une époque où la communauté protestante n'a pas retrouvé une organisation institutionnelle rigoureuse et où le passage de la discrétion à la lumière n'est pas souhaité par tous, cette réorientation culturelle et ces changements de pratiques ne se font toutefois pas sans un certain nombre de polémiques internes⁴⁴. À une plus large échelle, la situation est com-

40. DELAFOSSE, Marcel (dir.), *Histoire de La Rochelle...*, op. cit., p. 220.

41. LAVEAU, Claude, *Le monde rochelais des Bourbons à Bonaparte*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 1988, p. 55.

42. Cette pratique était utilisée à La Rochelle dès la seconde moitié du xvi^e siècle. Voir : RAMBEAUD, Pascal, *De La Rochelle vers l'Aunis. L'histoire des réformes et de leurs Églises dans une province française au xvi^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 201-218.

43. POTON, Didier, « Les registres consistoriaux des Églises du Désert : l'exemple du « brouillard » de La Rochelle (1775-1792) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, t. 153, 4^e trimestre 2007, p. 561-572.

44. Voir à ce sujet : POTON, Didier, « L'édit sur les « non-catholiques » en Aunis (1787-1788) : un révélateur de l'autonomisation des pratiques et des comportements religieux des familles réformées ? », dans COCULA, Anne-Marie et PONTET, Josette (dir.), *Au contact des Lumières. Mélanges offerts à Philippe Loupès*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, t. 2, p. 149-159.

plexe et les débats sont nombreux autour de la nature de l'ecclésiologie et d'une question essentielle : la Discipline est-elle toujours adaptée au temps présent ? Le négociant Pierre (II) Dangirard, surnommé ironiquement le « pape des protestants rochelais » et bien connu pour son intransigeance religieuse, cristallise autour de lui les dissensions internes au groupe protestant. Son meilleur ennemi n'est autre que l'évêque Crussol d'Uzès, dont il dit que « sa naissance l'a fait évêque, c'est là tout son mérite⁴⁵ ». L'esprit trop pointilleux de Dangirard finit toutefois par provoquer des tensions qui débouchent en 1774 sur une grave crise qui écarte le négociant du consistoire par ses pairs. Pierre-Jean Van Hoogwerff livre alors son sentiment : « Dangirard qui autrefois estoit l'homme a la mode, a present n'est pas bon a jeter au chien et il ne voit plus personne⁴⁶. »

Les négociants protestants s'attachent à développer leur Église, mais aussi les initiatives charitables. Si une part de la charité est exercée pas les autorités municipales et hospitalières, catholiques donc, les Réformés sont particulièrement suspicieux envers l'hôpital général et celui de Saint-Étienne qu'ils considèrent comme des instruments de conversion religieuse⁴⁷. Il n'est donc pas étonnant qu'en réponse à cette menace et afin de sauvegarder le poids de l'Église réformée en matière de bienfaisance, les négociants protestants se mobilisent *via* leur consistoire. L'action caritative s'impose comme la préoccupation dominante : 41 % des cas traités par le comité de l'Église réformée concernent l'assistance⁴⁸.

Dans un deuxième temps, bravant l'autorité, le consistoire crée à La Rochelle un hôpital protestant, seul cas connu dans le royaume de France avant l'édit de 1787. Grâce à la cotisation de plusieurs familles du négoce, deux maisons mitoyennes sont acquises en 1765 par Barthélemy Ranson et sa femme Élisabeth-Judith Seignette⁴⁹. Un hôpital y est alors rapidement aménagé et le jardin est transformé en cimetière. Il faut souligner la place prise ici par les femmes des négociants : reçues « diaconesses » par le comité, statut exceptionnel dans les communautés réformées à cette date, elles s'occupent en partie de la gestion de l'hôpital, soignent les malades, voire les instruisent⁵⁰.

•

Au XVIII^e siècle, La Rochelle présente donc la physionomie originale d'une ville où les protestants dominent le milieu négociant et commandent l'activité du port bien qu'ils n'aient aucune existence légale. Majoritaires au sein de l'effectif, une situation renforcée au fil du siècle par la conti-

45. LAVEAU, Claude, *Le monde rochelais...*, *op. cit.*, p. 146.

46. Arch. dép. de la Charente-Maritime, 4 J 2847, (05/06/1774).

47. EVEN, Pascal, *Les hôpitaux en Aunis sous l'Ancien Régime*, La Crèche, Geste Éditions, 2002, p. 189.

48. POTON, Didier, « Les registres consistoriaux... », art. cit., p. 567.

49. Arch. dép. de la Charente-Maritime, 3 E 764, notaire Crassous père, actes non numérotés.

50. POTON, Didier, « Les registres consistoriaux... », art. cit., p. 567.

nuelle arrivée de nouveaux candidats à la réussite issus des pays acquis à la Réforme, les protestants conservent leur domination dans la conduite du grand commerce acquise dès les ^{XVI}^e et ^{XVII}^e siècles. Fer de lance économique de La Rochelle dans la seconde moitié du siècle, la traite constitue un exemple très révélateur de cette mainmise.

Alors que la singularité rochelaise se cristallise nettement à travers cette domination d'une élite calviniste, se développe parallèlement une situation absolument unique en termes de jeux de pouvoir au sein des institutions économiques. Par une stratégie de contournement des lieux de pouvoir traditionnels d'Ancien Régime, les négociants protestants investissent majoritairement les charges de la Chambre de commerce, du Conseil du commerce et de l'Atelier monétaire alors qu'elles leur sont théoriquement interdites. Leur force dans les affaires leur permet de gravir les échelons de la hiérarchie sociale et d'accaparer des charges de représentation économique sans être inquiétés, bénéficiant d'une tolérance locale et étatique qui relève bien plus de la nécessité que de la conviction.

Cette même tolérance leur permet d'élargir leur sphère d'influence en matière de sociabilité, de culture et de religion. La plupart des « sociétés » au sein desquelles les négociants et leur famille se regroupent sont tenues par des protestants. Comme à Bordeaux ou à Nantes, l'une des conquêtes les plus équivoques du négoce est incontestablement celle des loges maçonniques. Mais ici encore, la singularité rochelaise passe par une représentation bien plus forte des réformés. Les négociants sont également les premiers interlocuteurs de la communauté protestante rochelaise : après avoir d'abord organisé le culte clandestin dans leurs hôtels particuliers, ils prennent la tête du consistoire pour revenir au culte public. Enfin, dans un esprit de sauvegarde de leur Église, les négociants réformés œuvrent pour la bienfaisance et vont jusqu'à créer un hôpital protestant en 1765, seul exemple connu en France avant la publication de l'édit de Tolérance.

Les négociants protestants résistent donc aux temps des persécutions afin de sauvegarder une prépondérance socio-économique née au ^{XVI}^e siècle et qui se prolongera jusqu'à Léonce Vieljeux, armateur, maire et résistant lors de la Seconde Guerre mondiale. Véritable creuset, cette histoire protestante rochelaise s'exprime encore aujourd'hui à travers une formule politisée : « La Rochelle, belle et rebelle. »

RÉSUMÉ

La Rochelle présente la physionomie originale d'une cité portuaire où la conduite du grand commerce est dominée par une élite protestante, dans un royaume où la cohabitation religieuse hésite au XVIII^e siècle entre tolérance et répression. C'est ainsi que les protestants forment la majeure partie du milieu négociant rochelais, commandent l'activité de la place et en impulsent les courants commerciaux. Chose remarquable, les négociants de la Religion Prétendue Réformée arrivent à contrôler les institutions économiques de leur ville et ce avec l'entier soutien de la monarchie. Cette bienveillance à l'égard d'une élite économique illégale en termes de droit public témoigne sans nul conteste de son incontournable position socio-économique. Plus encore, les protestants gardent à La Rochelle une influence certaine sur les cercles de pensée, mais aussi en matière de religiosité et de charité chrétiennes. C'est ainsi qu'ils investissent tous les rouages ou presque de la vie publique et se posent comme les premiers interlocuteurs de la société, voire comme la principale élite urbaine.

ABSTRACT

In a kingdom where religious cohabitation fluctuated between tolerance and repression in the eighteenth century, La Rochelle was an unusual harbour where trade was dominated by a Protestant elite. Protestants formed the major part of the rochelais merchant circle, controlling the place's activity and shaping commercial trends. Remarkably, the great merchants of the Reformed Religion managed to control the economic institutions of their city, achieving this with the support of the monarchy. This benevolence towards an economic elite that, in terms of public law, was considered illegal was undoubtedly a result of their de facto socioeconomic position. Furthermore, Protestants maintained in La Rochelle a real influence on intellectual questions as well as on issues of Christian religiosity and charity. They penetrated almost all aspect of public life and remained the first representatives of local society, and the main urban elite.